

BIZARRERIES DE LA NATURE



I

Le petit jardinier Tommy avait reçu l'ordre de semer du gazon sur le parterre ; mais, y rencontrant le grand-père Lamusette et son chien, et n'osant les réveiller, il fit son office sans plus s'en préoccuper...



II

... Mais c'est le résultat qui a étonné tout le monde ! Grand-père Lamusette, qui a reconnu sa silhouette, plus encore que les autres, — Que les lois de la nature sont bizarres, a-t-il conclu philosophiquement.

TROIS TABLEAUX

(Pour le SAMEDI)

I

AUTOMNE

(Tableau de Madeleine Lemaire)

L'automne est arrivé sous la bise naissante,
Les arbres des forêts sont devenus dorés,
Le soleil épandant une lueur mourante,
Met sur le tableau des horizons diaprés.

De l'arbre qui jaunit s'en va tout le feuillage,
Il tombe en s'accrochant et comme avec regret,
Mais il doit obéir, la mort est son partage,
Ici bas tout flétrit, se meurt et disparaît.

Que fait-elle là bas, cette femme craintive ?
Elle attend son amant ; son oreille attentive
Ne le percevra pas ; qu'elle attende longtemps !
Pauvre femme, pleurez, car l'amant vous oublie.
Votre coupe ! il la faut boire jusqu'à la lie.
Ah ! bientôt reviendront les renaissants printemps.

II

L'HOMME A LA HOUE

(Tableau de Millet)

Sur l'horizon du soir, tout rempli de mystère,
La campagne sans fin étale sa noirceur,
Un homme à la houe, est debout sur la terre,
Qu'il semble dominer de toute sa hauteur.

Tout son effort est là, concentré dans sa main.
C'est l'âpre besogneux sur la glèbe endurcie,

Travaillant tous les jours depuis les clairs matins
Jusqu'au soleil qui meurt sur la terre obscure.

Et c'est l'homme luttant la lutte pour le pain,
Suant le sang et l'eau, frappé de pénitence
En ne rêvant au ciel qu'un bonheur trop lointain.

Qu'il se calme pourtant en son rude labeur,
Le travail est la source où germe le bonheur ;
Il attire sur nous la divine clémence.

III

VERS LE CHRIST

Croquis d'humanité

(Tableau à faire)

Ils sont tous inclinés sur les dalles de pierre,
A genoux, humblement et les bras vers la croix ;
Leurs bouches et leurs cœurs redisent la prière,
Que tous ils oubliaient depuis de longues fois.

Ils sont tous à genoux, les fatigués de vivre,
Les amants de la mort, les lassés des combats,
Et tous les désoiffés que le dégoût enivre,
Et tous les affaiblis tombés à chaque pas.

Ils sont là prosternés, ces enfants de la terre,
Accablés par la lutte, ils pleurent leur misère,
Et gémissent sans fin des chûtes d'ici bas.

Et ne formant qu'un seul en une voix immense,
Ils implorent de Dieu la divine clémence,
... Et le Christ sur eux tous étend, larges, ses bras.

B. DE FLANDRE.

L'ORIGINE DU VIN

Voici, d'après les Orientaux, une légende sur la découverte de la vigne.
Dyonisos, encore enfant, fit un jour un voyage en Grèce.

Le chemin était long, l'enfant bien fatigué, tant et si bien qu'il se reposa sur une pierre. Jetant les yeux à ses pieds, il aperçut une petite herbe déjà sortie du sol et qu'il trouva si belle qu'il la déracina et la prit dans sa main, bien déterminé à l'emporter chez lui pour la replanter.

Le soleil était très chaud et la pauvre plante avait grande chance d'être desséchée avant d'arriver à Naxia où se rendait Dyonisos.

Un os d'oiseau est sur la route. Il le ramasse, y introduit la plante et poursuit son chemin.

Dans la main du jeune dieu, la tige croissait vite, vite ; si vite que bientôt ses racines dépassaient l'os par le bas, tandis que de larges feuilles s'épanouissaient à la partie supérieure.

Comme il craignait encore pour la plante, Dyonisos chercha autour de lui et, apercevant un os de lion, il y introduisit l'os de l'oiseau et la petite plante qui, croissant toujours, eut bientôt dépassé sa prison par le haut et par le bas. Alors, ayant trouvé un os d'âne plus gros encore que l'os du lion, il y planta celui-ci avec l'os de l'oiseau et la plante qu'il contenait.

Le dieu arriva ainsi à Naxia ; mais quand il voulut mettre la plante en terre, il s'aperçut que les racines étaient si bien entrelacées autour des os de l'oiseau, du lion et de l'âne qu'il était impossible de les en dégager

sans les rompre : il planta donc le tout tel qu'il se trouvait.

La plante grandit très rapidement. Elle poussa un tronc tortueux, des branches d'un lissé merveilleux, d'élégantes et longues feuilles, des vrilles gracieuses d'un vert tendre, puis enfin de merveilleuses grappes.

Il y goûta, puis les pressa et en fit le premier vin qu'il donna à boire aux hommes.

La divine liqueur était inventée et les peuples, enthousiasmés, ne tardèrent pas à élever des autels à Dyonisos - Bacchus, mais alors on fut témoin d'un prodige. Quand les hommes commençaient à boire ou s'ils le faisaient modérément, ils se mettaient à chanter comme des oiseaux. Quand ils buvaient davantage, mais sans excès, ils devenaient forts comme des lions.

Quand ils buvaient longtemps, sans réserve, leurs têtes se baissaient semblables à celles des ânes.

On interprètera facilement l'apologie de la légende orientale.

KADIO.

UN VRAI MÉDIUM

Gobetout. — C'est vraiment extraordinaire le pouvoir que possède Laconnais comme médium.

Chalumeau. — Bah ! Que fait-il ?

Gobetout. — Avec quelques passes, hier, il m'a mis en état d'hypnotisme et m'a envoyé faire un voyage magnifique de Montréal à Québec. C'est absolument merveilleux.

Chalumeau. — Je ne dis pas, mais ça n'est rien du tout à côté de ce que peut faire Van Horne.

Gobetout. — Que peut-il donc faire ?

Chalumeau. — Avec une seule passe il peut envoyer un homme à travers le continent.

CHEZ LAPOINTE

Le client. — Je désirerais voir de vos lits.

Le commis. — Un lit simple, monsieur ?

Le client. — Non, je me suis marié ce matin.

UN POINT MÉDICAL

Un docteur, qui a décidé de pratiquer une opération très délicate est consulté, sur le résultat, par un parent du patient.

Le parent (anxieux). — Espérez-vous, docteur, que cette opération réussira ?

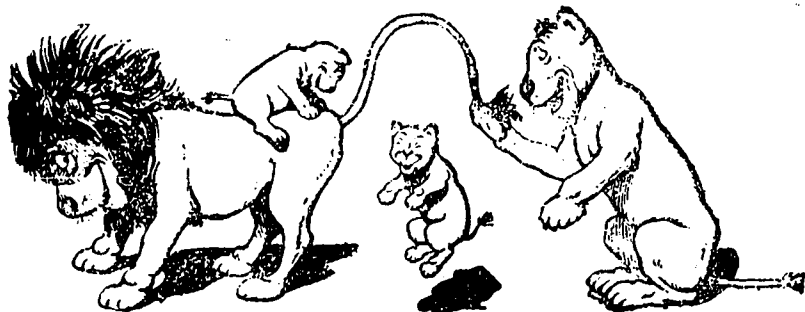
Le docteur. — Absolument.

Le parent. — Et que ce pauvre ami guérira promptement ?

Le docteur. — Ah ça, pas du tout. Il y aura aussi des chances, beaucoup de chances, pour qu'il meure des suites de l'opération, mais cela règlera un point médical en suspens depuis vingt ans.

En considérant les peines dont la femme est la consolatrice, on n'a pas le courage de se souvenir des maux dont elle est la source. — A. TOURNIER.

LA FAMILLE AU DÉSERT



Vision familiale fixée par un de nos correspondants dans l'Afrique Centrale.